

Dimanche 04 avril 2010

Pasteur Christian BARBERY, Paris-Auteuil

Ps 118, v. 1 à 20 Actes 10, v. 34 à 43 Romains 6, v. 3 à 11 **Luc 24, v. 13 à 35**

Pâques

Notes bibliques

1) Livre des Actes des apôtres ch. 10, v 34-43

Se rappeler d'abord que Luc est l'auteur des Actes.

Nous sommes au chapitre 10 des Actes. Nous entendons pour ce jour de Pâques un discours de Pierre, mais pas l'un des premiers curieusement. Nous sommes loin déjà dans le livre des Actes et il s'en est passé des choses depuis le jour de Pâques. Les apôtres ont reçu l'Esprit et depuis ce jour de Pentecôte, ils n'ont pas cessé d'annoncer la nouvelle.

Mais la première communauté a aussi affronté la première persécution, la mort d'Etienne. Il a fallu se disperser dans tout le pays. Et puis il y a eu Saul de Tarse, persécuteur devenu Paul. Et juste avant ce chapitre 10, Luc constate la croissance de l'Église et les apôtres vérifient chaque jour les promesses de Jésus : comme lui, ils chassent les démons, guérissent les malades, ressuscitent même les morts (Pierre en particulier).

C'est ce qui va lui donner le courage de franchir une étape nouvelle : franchir le seuil de la maison d'un païen (Corneille). Traduisez : l'évangile est en train de déborder les frontières d'Israël. Et ce que nous venons de lire, c'est le discours de Pierre chez Corneille avec cette phrase capitale à la fin : « Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés » (v .43), c'est-à-dire pas seulement les juifs : même des païens peuvent être baptisés au nom de Jésus. Il suffit de croire en JC pour recevoir le pardon c'est-à-dire entrer dans l'Alliance avec Dieu.

Dieu connaît donc des « justes » en dehors d'Israël. Mais ce constat n'annule pas la priorité historique accordée par Dieu à ce peuple : « *telle est la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par JC* » v 36.

Sur le mot « paix » (eirène) : c'est plus que l'arrêt de la guerre entre des nations. C'est l'œuvre de réconciliation qu'opère Dieu en JC avec l'humanité.

La foi en JC est l'unique condition requise, voilà qui fait tomber toutes les barrières culturelle, religieuse, sociale : la foi suffit !

Ce discours constitue un raccourci de la vie des débuts de l'Église quand d'une part, elle relit l'événement de la croix et de la résurrection du Christ à la lumière de l'Ancien Testament et que, d'autre part, elle transmet cette foi à tous. Cette transmission de la foi commence par les apôtres. C'est le premier chaînon. Pour pouvoir avoir le titre d'apôtre, il faut avoir été témoin de la résurrection. Il faut « avoir vu ce qui s'est passé ». Les apôtres sont les piliers de notre foi : ils ont vu et 2000 ans après, notre foi repose sur eux.

V 40-41 : « *Dieu l'a consacré, Dieu était avec lui, Dieu l'a ressuscité, Il lui a donné de se montrer aux témoins que Dieu avait choisis d'avance...* ».

Les apôtres sont *à part*, parce qu'ils ont marché avec Jésus. Ils ont marché aux côtés de Jésus. Pierre ne l'appelle pas encore Christ. C'est l'humain seulement. Le problème pour la première génération chrétienne c'est de le reconnaître comme Dieu. C'est pour cela que Pierre insiste : « *Il est le Juge des vivants et des morts* » (v 42). Être juge est une caractéristique de Dieu seulement.

Notre problème aujourd'hui est inverse : nous savons qu'il est Dieu mais nous avons du mal à voir qu'il est homme aussi.

On peut remarquer aussi, comme le fait Charles Leplattenier, que les v 40-43 s'inspirent de Luc ch. 24, 41-48. On retrouve la mention du « troisième jour », les « repas du ressuscité ».

Pistes de prédications :

Quelques thèmes :

La foi en JC comme unique condition ou la foi suffit ! Il est possible de prêcher sur le thème de la foi et donc d'insister sur la foi comme « confiance » avant d'être croyance. Associer à ce thème la justification par la foi est aussi utile. De quoi vivons-nous ? Nous vivons de la confiance que nous mettons en Dieu qui nous aime le premier. Et cela suffit !

Autre thème pour Pâques : la résurrection, la réconciliation entre Dieu et l'humanité par JC.

2) Épître aux Romains ch. 6, 3-11 :

Quelques notes bibliques

V 3 : « nous avons été immergés » : allusion au baptême

Bonnard et Godet ont attiré notre attention sur le fait que ce n'est pas « en » mais « vers » ou « pour ». Ce passage est donc sous le signe du mouvement.

V4 : « *mis au tombeau* ». Thème assez peu fréquent dans les épîtres sauf en 1 Co 15,4 et Col.2,12.

Par la puissance glorieuse du Père. Litt. « par la gloire du Père » ce qui est difficile à comprendre aujourd'hui. L'idée est que c'est le Père qui est à l'œuvre.

Marcher en nouveauté de vie : encore une fois le mouvement et la nouveauté symbolisent les chrétiens. Il s'agit ici d'une vie totalement différente de celle qu'on a pu connaître jusqu'alors.

V 5 : *Unis à lui* : traduction affaiblie de « *devenus plante avec...* » ou « participants. » ou encore « identifiés à... ».

Faire attention aux temps : avec Käsemann, garder le futur : Paul a voulu ainsi éviter l'illumination de ceux qui pensant que la Résurrection (celle du Christ, celle du baptême) était derrière eux, n'attendaient plus rien de ce monde et vivaient déjà au-delà.

Quoi qu'il ne soit, comme le fait remarquer A. Maillot, Paul, avec son passé-futur à l'intérieur même du baptême imprime un mouvement difficile à rendre : morts une fois pour toutes, nous allons ressusciter, nous sommes en train de ressusciter à une vie nouvelle, car celle-ci n'a pas de fin.

Cf. 1 Co 15 à propos de la Résurrection.

V6 : *ce qui constitue notre péché* : Litt. « *le corps du péché* ». dans un sens de « *mon existence pécheresse* ». Paul ne nie pas le corps (c'est le Temple de Dieu) mais il n'est pas pour lui l'incarnation du péché même si ce corps vit lui-même dans le péché.

Autre traduction pour « corps » : « personne », voire « réalité ».

On pourra s'interroger sur ce qu'est le « corps du Christ » aussi donné dans la Cène.

V7 : *est quitte envers le péché* : Litt. « *est justifié du péché* ». Langage juridique.

V8 : « *nous croyons...* »

Première apparition de la foi à propos du baptême. Ce verbe commande tout le verset.

Paul parle au passé pour parler de la mort du Christ mais il emploie un futur pour ce qui concerne la vie nouvelle // v5.

C'est logique : notre mort a eu lieu une fois pour toutes. La vie nouvelle est devant nous.

V 10 : « *une fois pour toutes* » capital dans la théologie de la Réforme, mais pose de sérieuses questions sur l'impeccabilité du Christ, notion difficile à comprendre aujourd'hui.

Paul veut sans doute dire qu'avant sa mort le Christ subissait le péché en connaissant son emprise. Il lui a fallu mourir pour en être libéré « une fois pour toutes ». Paul ignore le docétisme.

Pistes de prédication à partir de Romains :

Dans ce passage, Paul avance le baptême comme réponse à l'objection faite à sa théologie de la grâce. Dans le chapitre précédent il avait montré que le péché d'Adam n'avait pas pu faire obstacle à la justice de Dieu car il a été débordé par la grâce : *Là où le péché abonde, la grâce surabonde.*

Si on prend cette annonce au sérieux, on ne peut laisser de côté l'objection du laxisme et de la paresse : « ce n'est pas la peine de se fatiguer puisque nous sommes sauvés par la foi ». Barth disait que cette objection était le test de vérité pour la prédication chrétienne : là où l'objection ne retentit plus, c'est l'Évangile lui-même qui n'est plus annoncé ».

Si Paul parle de cette objection c'est qu'il l'a rencontrée à Corinthe où des chrétiens avaient conclu que, puisque leur âme était sauvée, ils pouvaient vivre n'importe comment.

Dans notre passage, Paul formule ainsi la question : *Demeurerions-nous dans le péché, pour que la grâce abonde ?* Il répond que ce n'est pas possible puisque nous sommes morts... avec le Christ au baptême.

Le baptême est donc un des thèmes de ce passage. Mais il est aussi un thème qui divise le protestantisme.

On peut aussi faire une belle prédication à partir du verset 8 : « une fois pour toutes ».

Pour aller plus loin sur ce thème, lire l'excellent ouvrage du théologien Gabriel Vahanian, « La foi, une fois pour toutes », éditions Labor et Fidès, 2001.

3) Évangile selon LUC Chapitre 24 13 –35 Titre : les disciples d'Emmaüs

Ce récit est propre à Luc.

Structure en chiasme.

2 grands thèmes : le chemin et le repas. A l'aide de ces deux thèmes, Luc construit un récit de « reconnaissance », qui se trouve constituer au niveau de la catéchèse un exposé sur ce qu'est le cheminement normal vers la foi au Christ vivant (Lire commentaire de Leplatténier).

V 13-16 : deux disciples font route (poreuimai en grec) vers Emmaüs.

Ils s'entretiennent (homileo) qui a donné homilétique.

Jésus fait route avec eux (sunporeuomai) mais incognito. (v 16 : leurs yeux ne le voyaient pas).

V 17-27 : le dialogue

Pour le lecteur, c'est la récapitulation de tout ce qui s'est passé à Jérusalem. Ce résumé correspond à l'ordre de présentation du ministère de Jésus au début de la deuxième partie de l'évangile et ensuite un résumé de son procès et du tombeau vide.

V21 relate l'espérance messianique.

V27 : Jésus est lui-même l'herméneute (di-herméneuo = interpréter) qui « ouvre » les Écritures (v 32), toutes les Écritures (v27) le concernent : elles annoncent la personne et l'œuvre.

Ce parcours biblique sur la route évoque le long cheminement à travers les Écritures qu'accomplit l'Église ancienne pour étayer sa foi. Cela reste vrai pour nous.

La fraction du pain :

« Jésus se met à table avec eux » :

4 verbes // ch. 9,16 qui évoquent des gestes simples pour le partage du pain et déclenchent : « or, leurs yeux s'ouvrirent... » v 31.

C'est le programme du salut comme « guérison des aveugles », qui trouve son accomplissement.

8 mots pour dire ensuite la reconnaissance et 6 mots pour dire la disparition. C'est le récit de la reconnaissance « fulgurante » et d'une disparition.

Ce compagnonnage est soudain interrompu. Thème de l'absence.

V32 : leur échange permet de reconnaître après coup l'importance de la parole entendue sur le chemin.

V 33 : vocabulaire de la résurrection (anisthemi, se lever) employé pour Jésus en 7 et 46.

L'éveil de la foi = une manière de résurrection qui met debout les disciples d'Emmaüs.

Récit exemplaire de la naissance de la foi pascale.

Voilà qui doit nous suffire pour reconnaître à notre tour la mystérieuse présence-absence du Seigneur à son Église.

4) Psaume 118 (non commenté mais peut être chanté)

➔ Revue « Lire & Dire » N° 20-1994/2 Luc 24,13-35 Rédigé par : Anne Coïdan • Bruno Miquel

Prédication

Prédication sur Luc 24.

Plusieurs thèmes : le cheminement, la fraction du pain (la cène), la présence-absence du Christ. Je garde le thème du cheminement pour Pâques. Après tout, nous aussi avons cheminé depuis le premier dimanche du temps du Carême jusqu'à aujourd'hui.

Le texte des pèlerins d'Emmaüs est un grand et beau texte. Aussi profond que la mer de Galilée. C'est un texte qui convient bien aussi pour la Semaine Sainte. Pas à cause de la tristesse des disciples qui ne savent plus trop quoi penser au sujet de Jésus, mais à cause de leur cheminement. Non, ils ne savent pas trop quoi penser après ce qui est arrivé à leur maître Jésus de Nazareth, mais leur doute ne les entraîne ni au renoncement, ni au silence. En cheminant, ils parlent et ils évoquent tout ce qui vient de se passer. Si bien que quand un inconnu se joint à eux et leur pose des questions, ils ne demandent pas mieux que de partager avec lui l'histoire de cet homme qu'ils ont aimé, qu'ils aiment... jusqu'à ce que Jésus se fasse reconnaître, non par un enseignement, mais par la fraction et la bénédiction du pain.

Voici peut-être ce qu'est le cheminement du croyant pendant sa vie : non une accumulation de certitudes et une confiance toujours aveugle, mais cette « conversation de l'être humain avec lui-même, avec ses semblables et avec son Dieu ».

Cette conversation, chaque croyant essaye de la mener toute sa vie. Sachant que comme les deux disciples d'Emmaüs, le questionnement ne correspond pas à l'argumentation du sceptique mais plutôt à l'étonnement et à l'attente de celui qui demande à y voir toujours plus clair. Et plus clair, ce sont ces instants de grâce où l'évidence l'emporte de la même manière que Jésus se donne à reconnaître en toute clarté aux yeux des disciples dans le pain rompu et béni.

Dans toute vie alternent ces moments de conversation-questionnement et ces moments de grâce – évidence où tout devient si simple. Il y a bien sûr par ailleurs les moments de grave crise que tout un chacun traverse pour diverses raisons, nos « Vendredi saint » qui sont le secret cœur et que Dieu seul connaît. Et puis il y a ces moments d'évidence, d'étonnement, de confiance et d'espérance.

Cela me fait penser aux considérations d'un philosophe venu nous parler du temps et donc du passé, du présent et de l'avenir. Il faisait remarquer à propos des trois vertus théologiques, que la foi est plutôt fondée sur le passé, sur ce qui a eu lieu et dont le témoignage nous a été transmis ; l'amour est ce qui se vit en plénitude dans le présent ; et l'espérance est liée à l'avenir, à ce qui est possible et n'a pas encore eu lieu. Il ajoutait qu'on pouvait perdre la foi sans que cela dépende toujours de sa propre volonté, que l'on pouvait également se trouver parfois dans l'incapacité à aimer son prochain. En revanche, il disait qu'on pouvait toujours espérer, malgré tout ce qui va à l'encontre de cette espérance : les malheurs, les épreuves, l'état du monde, les crises... Et pour cette raison, il semblait à ce philosophe que l'espérance était la première vertu théologique. Une ouverture au possible de Dieu et de Dieu seulement.

C'est bien ce qu'on trouve dans les textes bibliques, à commencer par les prophètes qui clament, au moment où Dieu semble avoir abandonné son peuple, qu'un avenir se dessine. Que Dieu retournera la situation, que le peuple se retournera vers ce Dieu qui l'appelle.

L'Espérance est peut-être la forme la plus folle de la foi car dans la Bible elle surgit et se développe souvent à partir d'un désastre. Mais c'est aussi la plus sage car elle affirme l'avenir et le confie à Dieu. A Dieu rien n'est impossible dit l'Espérance.

C'est d'ailleurs ce que prêche l'apôtre Paul aux Thessaloniens : « ne soyez pas tristes comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Nous croyons que Jésus est mort et qu'il s'est levé d'entre les morts, de même nous croyons aussi que Dieu relèvera avec Jésus ceux qui seront morts en croyant en lui ».

Peut-être dirions-nous les choses autrement aujourd'hui, nous n'en confessons pas moins que puisque Christ est ressuscité, nous ressusciterons avec lui. Et cette espérance nous remplit déjà de la joie à venir. Aussi, en ce jour de Pâques, souvenons-nous que Dieu a mis des limites à la mort, au mal, à la souffrance et qu'il a placé devant nous cette espérance de la résurrection.

Amen.